

VODOU

Sous la direction de Jacques Hainard, Philippe Mathez et Olivier Schinz

Gollion: Infolio éditions / Genève: Musée d'ethnographie, coll. tabou 5, 2007

INTRODUCTION (extrait)

Le volume s'ouvre par un ensemble d'articles présentant et analysant les étapes marquantes de l'histoire des études sur le vodou. Ces études sont dépendantes du contexte historique et social dans lequel elles se sont développées et sont de bons témoins des changements survenus dans la perception du phénomène. Comme le montre Dimitri Béchacq, les productions scientifiques peuvent modeler le phénomène qu'elles étudient. En l'occurrence, elles ont pu donner naissance à une forme de vodou «savant», comme cela s'est produit dans la première moitié du XXe siècle, période marquée par l'occupation américaine d'Haïti, par l'émergence d'un nationalisme culturel (d'un culturalisme haïtien) et par la fondation de l'école haïtienne d'ethnologie. C'est à la même époque que les intellectuels haïtiens, écrivains et poètes, ont revendiqué une reconnaissance officielle du vodou à travers leurs oeuvres, évoquées par Yasmina Tippenhauer. Parmi les premiers ethnologues étrangers à avoir pris le vodou au sérieux, comme une religion complexe, fonctionnelle et créatrice, à l'avoir défendu, il fallait évoquer le Suisse Alfred Métraux, ce que fait Alain Monnier, l'un de ses biographes. Enfin, Laënnec Hurbon, auteur du *Barbare imaginaire* (1988), illustre l'histoire de la diabolisation du vodou dans l'imaginaire occidental, notamment à l'aide de la figure du zombie, centrale dans le vodou haïtien comme symbole «incarné» de l'esclavage. La seconde partie fait la part belle à la description ethnographique et à l'analyse de la place du vodou dans la vie quotidienne des adeptes. La lecture de ces textes nous guide vers une conclusion essentielle: le vodou ne peut être réduit à la catégorie de «religion», ni à celle trop vague de «culture». Tous les domaines de la vie psychologique et sociale semblent être potentiellement touchés par les pratiques vodou. De la danse rituelle à la transe (Charles Najman), de la santé (Nicolas Vonarx) au droit (Camille Kuyu), en passant par l'affirmation de valeurs fondamentales et absolues (Jean Rosier Descardes), ou encore par les formes les plus variées des traditions musicales d'Haïti (Emmanuelle Honorin), les esprits s'immiscent dans la vie des pratiquants pour leur faire savoir leurs volontés, leurs désirs et leur imposer leurs facéties. C'est ainsi qu'il n'est possible de se rendre compte de l'étendue et de l'importance du vodou qu'à travers le cumul des études précises et particulières que nous proposent les auteurs. Ceux-ci portent d'ailleurs leur regard sur le vodou tel qu'il est pratiqué non seulement en Haïti, mais également en Afrique et parmi les diasporas haïtiennes dans d'autres pays du monde: Alessandra Brivio s'intéresse au *tron*, une forme très particulière de vodou béninois traversé par l'islam, tandis que Laura Parker mène ses recherches au sein de la communauté haïtienne chrétienne de Paris.

Le rapport du vodou à l'histoire est multiple. La troisième partie en montre certains enjeux. Martin Lienhard s'attache à démontrer la double source d'inspiration des mouvements de révolte d'esclaves en Amérique: dans l'héritage africain, susceptible d'offrir des outils sûrs pour se lancer dans la lutte contre les maîtres, et dans le jacobinisme révolutionnaire français lui-même qui ouvrait des horizons d'égalité et de liberté. À Haïti, les moments fondateurs de l'indépendance – le Serment du Bois-Caïman, la révolte des esclaves, la guerre contre les Français –, mais aussi la mémoire de l'Afrique, berceau de la «nation», sont relus et interprétés dans les chants et dans les cérémonies (Erol Josué et Laurent Dubois). L'imaginaire de la servitude, l'«effet de serf», titre de la contribution de Franck Degoul, dresse la généalogie qui va de l'esclavage historique à l'esclavage allégorique de la figure du zombie. Carlo A. Célius s'attache à retracer les origines des *vèvè*, système de signes graphiques,

dispositif de communication avec les forces surnaturelles. Ce langage symbolique est né dans les «assemblées de nègres» qui furent, au temps de la traite, des foyers de métissage culturel et de partage d'expériences. Enfin, la définition que les pratiquants donnent du vodou peut servir de support à des identités distinctes, comme dans le cas de Saint-Domingue où, dans leur tentative de gommer l'apport africain au nom d'une identité indienne fantasmée, les dictatures du XXe siècle ont stigmatisé les Noirs, les ont chassés comme Haïtiens, dégénérés, eux et leur vodou «diabolique», provoquant un énorme retard dans la prise en considération du vodou, qui dévoile aujourd'hui un panthéon métissé de divinités indiennes (Neal Santamaria).

La dernière partie propose une réflexion plus spécifique sur la culture matérielle du vodou. À travers l'exemple de la constitution des musées du vodou au Bénin, Anna Seiderer analyse les enjeux de la légitimation d'une pratique populaire: les musées figent-ils la tradition, la mettent-ils à distance ou au contraire, lui donnent-ils un nouvel élan? Olivier Schinz interroge plus spécifiquement les objets de la collection Lehmann, en montrant de quelle manière ceux-ci participent de la construction du mystère et du secret qui entourent les pratiques vodou. Cette culture matérielle forte, au caractère marqué, inspire les artistes haïtiens contemporains qui, peu à peu, font leur chemin dans le circuit mondialisé du marché de l'art: c'est vers cette ouverture à la globalisation du vodou que nous emmène en conclusion Arnaud Robert. L'ensemble des contributions à cet ouvrage élargit ainsi le propos de l'exposition «Le vodou, un art de vivre». Il prouve aussi, si besoin était, que les études sur le vodou remettent en question de nombreuses catégories au coeur de la discipline anthropologique, à laquelle elles promettent encore de surprenantes découvertes.